

de Québec et l'Emigration Européenne" n'a pas été pour peu dans le succès de ce mouvement qui, s'il continue à grandir, nous dédommagera des pertes que nous a fait subir l'émigration canadienne dans la Grande République.

M. Archambeault a fait des efforts constants pour le progrès de l'agriculture dans le Bas-Canada. Le Conseil agricole qu'il a organisé et les Sociétés d'Agriculture auxquelles il a imprimé une meilleure direction, témoignent de ses travaux et de l'attention qu'il a prêtée à cette branche importante, du succès de laquelle dépend en grande partie notre avenir.

Il a eu le talent de s'entourer d'employés intelligents et dévoués qui le secondent dans son œuvre. Et au témoignage même de l'opposition, son département, qui est le plus important de l'administration, est à l'abri de toute critique et dirigé d'une manière irréprochable.

L'hon. M. Archambeault est l'âme du gouvernement de Québec et l'homme le plus populaire du Cabinet. Sa franchise et sa droiture lui ont gagné les sympathies de ses adversaires politiques dont plusieurs n'ont pas craint de le féliciter en pleine chambre.

L'organe le plus autorisé de l'opposition, *L'Événement*, n'hésite pas à écrire que M. Archambeault "est l'homme le plus respecté de l'administration et le membre le plus ferme et le plus énergique du parti conservateur."

Ces témoignages flatteurs de la part d'hommes qui ne partagent pas ses convictions politiques, sont en tous points mérités: Et nous le répétons, M. Archambeault en est arrivé à ce degré de popularité par sa franchise et son honnêteté autant que par ses incontestables talents.

Personne n'a fait plus que lui pour relever le niveau intellectuel du peuple, en lui exposant clairement et sans détour les affaires politiques du pays. Quiconque entend l'un de ses discours part avec la conviction dans l'esprit: pourtant ce n'est pas un orateur entraînant; il s'adresse à la froide raison, au bon sens des populations.

Jamais il n'a consenti à recourir à ces habiletés dont beaucoup se servent pour influencer les électeurs. "Aux petits hommes, les petits moyens," dit-il souvent dans son langage énergique.

Dans plusieurs circonstances où les préjugés les plus populaires étaient exploités contre lui, seul ou presque seul parmi les chefs politiques il eut la force et l'énergie de tenir tête à l'orage.

Nous ne saurions mieux terminer cette esquisse biographique qu'en décrivant à l'hon. M. Archambeault le titre le plus enviable à notre sens qui puisse être donné à un homme public: celui de protecteur de la jeunesse. Ils sont nombreux ceux qui lui doivent leur avenir et la position qu'ils se sont faite. Un jeune homme intelligent et courageux peut compter sur la bonne volonté de l'hon. Ministre qui n'a pas perdu la mémoire des difficultés qu'il a eu à vaincre aux débuts de sa carrière.

Ce dévouement à la jeunesse mérite d'autant plus d'être signalé qu'il est plus rare dans ces jours où l'ostracisme du talent est pratiqué sur une si vaste échelle et par un si grand nombre.

ROCHEFORT.

Une commission de médecins ayant été nommée par le gouvernement pour examiner si Rochefort pouvait à cause de l'état de sa santé, être envoyé à la Nouvelle-Calédonie où sont détenus la plupart des communaux, cette commission s'est rendue à l'île de Ré où était le fameux révolutionnaire pour procéder à l'examen.

Voici le compte-rendu de cette entrevue:

A l'appel du nom de "Henri Rochefort" un léger mouvement se fit parmi les assistants, non pas un mouvement de curiosité, mais plutôt d'interrogation, car on était anxieux de savoir quel allait être le verdict prononcé en dernier lieu.

Henri Rochefort s'avança d'un pas très-calme, correctement vêtu et salua les membres de la commission sans dire un mot, ferme et digne dans son attitude.

Néanmoins, une certaine pâleur apparaissait sur sa figure et dominait cette teinte jaune citron qu'il a toujours conservée.

M. le docteur Jossie, président de la commission, s'approcha de lui.

—Avez-vous, monsieur, quelque motif à faire valoir pour ne pas partir? lui demanda-t-il.

—J'avoue que je me sens indisposé.

—Qu'avez-vous et qu'éprouvez-vous?

—Des douleurs et des étouffements qui me forcent à m'asseoir quand je marche trop vite. C'est là, ajouta Rochefort en montrant le côté gauche près du cœur.

—Veuillez avoir l'obligeance de vous déshabiller, nous allons vous ausculter.

Rochefort se dépouilla de ses vêtements, moins le pantalon.

On put alors remarquer son effrayante maigreur.

Chacun des médecins s'approcha tour à tour de lui, frappa sur la poitrine, appliquant son oreille, tantôt sur le sein gauche, tantôt entre les deux épaules en écoutant les respirations.

Henri Rochefort était absolument impassible. Quand

les docteurs eurent terminé leur consultation, ils se retirèrent pour délibérer sur le genre de maladie.

Quatre ou cinq minutes après, qui paraissent des heures, ils se rapprochèrent de la table, et le président de la commission, d'une voix très-émue, lui dit:

—Monsieur, de l'avis de nous tous et des observations que nous avons faites, nous croyons que vous êtes en état de supporter le voyage.

Henri Rochefort s'inclina en silence. Pas un muscle de sa figure ne trahissait ses impressions intérieures.

Il reprit ses vêtements et se rhabilla. Puis quand il fut au moment de sortir de la salle, il se tourna de nouveau vers la commission médicale.

—Messieurs, dit-il, je ne sais si j'aurai l'honneur de vous revoir. Permettez-moi de vous saluer.

Un quart-d'heure après, une dépêche télégraphique était envoyée au ministère de l'intérieur ainsi conçue:

"Directeur du dépôt de Saint-Martin-de-Ré au directeur général des prisons,
"Le détenu inscrit sous le numéro 166 est reconnu bon pour partir."

LA PRIERE.

*Et comme on respire une rose,
J'ai respiré la paix du cœur.*
E. TURQUETY.

Quand l'infortune un jour, frappant à votre porte,
Disperse des plaisirs la brillante cohorte,
Semblable à des oiseaux traqués dans le ciel bleu,
N'avez-vous, tout songeur, l'âme encore indécise,
Foulé, d'un pas tremblant, le parvis d'une église
Et songé qu'à cette heure il fallait prier Dieu.

Au milieu de la nef, le front dans la poussière,
Vous murmurez tout bas une sainte prière.
Les anges à la voûte accourent tout joyeux;
Et, reprenant l'essor de leurs ailes sublimes,
Ils traversent l'espace et regagnent les cimes
Où siège l'Éternel dans la splendeur des cieux.

L'écho redit alors, de portique en portique,
Le chant mélodieux d'un suave cantique.
Par de blonds chérubins répété tour à tour.
Au sein de l'infini l'allégresse est immense:
On célèbre en ce lieu la divine espérance
Que fait naître dans l'âme un seul acte d'amour.

Comme s'ouvre au matin, sous la fraîche rosée,
L'étincelante fleur qui croît dans la vallée,
Votre âme, libre et pure et croyant à la foi,
S'entr'ouvre au repentir, à la douleur amère
Qui resplendit naguère au sommet du calvaire
Quand le Seigneur Jésus expira sur la croix!

Sans cesse vous priez l'immortelle lumière,
Vous priez pour le pauvre, en sa triste chaumière,
Pour la mère et l'aïeule et les enfants en pleurs;
Pour l'homme qui médite et n'ose croire encore
A l'Être trois fois saint qu'avant tout l'on implore,
Afin qu'il donne à tous de suprêmes faveurs.

Pour le pâle orphelin, dont la tête s'incline:
Qu'une douce pensée en secret s'illumine,
Pendant qu'à la croix noire il enlace une fleur.
Pour les âmes d'ici, pour celles qui nous laissent,
En attendant qu'un jour là-haut elles naissent
Dans la gloire éternelle, à ta droite, Sauveur!

Après avoir ainsi prié Dieu dans son temple,
Ce Dieu que l'on adore et que l'ange contemple,
Tout prêt à s'envoler où vole son désir,
Vous laissez à regret cette sainte demeure
Qui console le monde et fait oublier l'heure
Où le Christ irrité pourrait se souvenir!

PHILÉAS HUOT.

St. Roch de Québec, 14 juillet, 1873.

CAUSERIE PARISIENNE.

Expliquez-le, comme vous pourrez: en France, on est généralement moins étonné de voir apparaître des choses nouvelles, que de voir disparaître les anciennes. Aussi, la réapparition des pèlerinages, nous a stupéfiés. Les bons eux-mêmes n'en peuvent croire leurs yeux et leurs oreilles, et dans ce temps, fertile en miracles, le plus grand prodige, à leur avis, ce sont ces mouvements grandioses de la dévotion redevenue publique, comme au moyen-âge, et collective, comme aux premiers jours chrétiens.

Voilà une réaction bien inattendue. A 90 années de Voltaire, au 19^e siècle, après tant de manœuvres pour renfermer la religion dans les églises et pour isoler les catholiques dans leur foi, cette foi recrute des armées qui s'en vont chantant des cantiques dans les rues, portant des bannières dans les gares, et étalant sur leur poitrine au mépris de tout respect humain, mille emblèmes religieux.

Ce n'est pas tout de dire: voilà le moyen-âge, le fanatisme gothique, le spectre blanc... Il faut encore expliquer, comment cette résurrection s'est opérée, quel vent a soulevé la vague endormie des manifestations catholiques et en a rempli les sanctuaires... Cette explication, les impies ne pourront jamais la donner au monde. C'est le mystère du royaume de Dieu; et leur désespoir est de l'attaquer toujours, sans le confondre jamais.

La vérité, c'est que le miracle entraîne le miracle, et que Dieu a ouvert en ces temps, de telles sources de grâces, que ce siècle infortuné s'y précipite en foule dans le double élan de sa souffrance et de sa foi.

La première source et dans l'ordre chronologique, le premier pèlerinage, ça été la Salette. Vous avez lu ce suave

récit de l'apparition et des plaintes de Marie à deux pauvres petits bergers. On nous a parlé de cette eau bienfaisante, de cette église élevée sur une abrupte hauteur, de ces incessants miracles, de ce flot de personnes pieuses accourant pour baiser les traces de la Reine des Cieux.

Mais c'est à Lourdes, que commencent les pèlerinages proprement dits. Dans une excavation rocheuse, à quelques mètres d'un Gave écumant, la Sainte-Vierge a apparu, non pas une fois, mais dix-huit fois à une jeune fille, la ravissant en extase devant des milliers de personnes, et confirmant ses récits d'une simplicité angélique, par une série de miracles de premier ordre, et tels, qu'il faut remonter aux âges héroïques du christianisme, pour en trouver d'aussi frappants.

Depuis la 18^{ème} et dernière apparition, plusieurs années s'étaient écoulées. Une église superbe fièrement jetée sur les roches Massabielle, s'élevait vers le ciel. Les miracles allaient croissant: l'affluence était grande. Pourtant elle n'avait pas pris les proportions d'une manifestation nationale et catholique.

Un jour, la petite ville de Lourdes, vit défiler dans ses rues une procession lointaine, formée de plus de 800 pèlerins. D'autres suivirent de tous les points de la France, par des trains spéciaux, si bien qu'aujourd'hui, il n'est pas rare, de voir à Lourdes sept ou huit mille personnes à la fois.

Et quelles personnes! Non-seulement de brillantes dames du faubourg St. Germain, arrivées dans leur moelleux wagon de 1^{ère} classe: non-seulement des prêtres et des religieuses: mais en majorité, des ouvriers, des laborieux qui perdent de vue pour la première fois, le clocher de leur village; des vieillards et des enfants, qui n'ont jamais voyagé; de pauvres êtres frêles ou estropiés, qui partent malgré la défense du médecin, et qui laissent presque infailliblement leurs béquilles en ex-voto dans la grotte Massabielle.

Au jour fixé par les compagnies, pour le départ du train spécial, vous voyez affluer tous ces braves gens, joyeux de partir, mais assez inexpérimentés de ces sortes de voyages. De pieux et zélés ecclésiastiques les renseignent, les conduisent, leur assignent leur compartiment, et le train s'ébranle au bruit des cloches et au chant du *Salve Regina*. C'est souvent un voyage de 200, 300 lieues, par la chaleur ou la froidure.

Quand le train s'arrête sur le parcours, on est délicieusement surpris d'entendre sortir des wagons soit un chant de cantiques, soit un bruit de voix récitant le chapelet... douce monotonie de l'amour qui n'a qu'un mot, dit le Père Lacordaire, et qui le disant toujours, ne le regrette jamais.

A l'arrivée, on oublie toute fatigue pour voler à la grotte. C'est une presse, c'est un enthousiasme, ce sont des larmes! On est saisi par une sorte de magnétisme divin, qui transforme les plus tièdes, et qui inspire, jusqu'à la fièvre la plus brûlante, les moins fervents. Une voix populaire ou éloquente, traduit et résume toute cette ivresse religieuse, non sans faire couler les larmes, non sans faire éclater les applaudissements. Et entre temps, les miracles éclatent aussi; des groupes se forment, des récits animés se font entendre... de pauvres et heureux infirmes guéris, sont entourés, jusqu'à en étouffer.

Au crépuscule, la grotte est toujours radieuse, toujours assaillie. Des milliers de cierges, y font un jour perpétuel. Mais quel est ce ruban de lumière qui descend vers le Gave et qui serpente par tous les sentiers des monts? C'est la procession aux flambeaux: c'est le dernier acte de cette belle journée. Puis le flot reflète à la fois toutes ces lueurs de la terre avec celles du ciel, et tous les échos se renvoient l'unisson du dernier cantique.

Beaucoup ne pouvant se résigner à s'éloigner, même pour un instant, veillent en prières, devant la grille, d'autres s'endorment familièrement sur les dalles du St. Lieu. Dès minuit, les messes commencent pour se prolonger jusqu'au milieu du jour. C'est le jubilé de la prière.

Ce qui se passe à Lourdes et à la Salette, s'est vu aussi à Notre-Dame de Chartres, à St. Martin-de-Tours, à Paray-le-Monial. Les représentants de la France, y sont venus avec leur bannière. Les évêques y ont conduit leur troupeau; et la France entière a tressailli de ce grand mouvement qui l'enlève à elle-même, et qui la porte à Dieu.

Inutile d'ajouter que l'enfer n'a pas été insensible. Dans les premiers temps surtout, la rage de l'impiété s'est déchainée contre les pèlerinages: non-seulement dans les journaux orduriers de la Démagogie, mais dans les rues, dans les gares, partout où un blasphème pouvait se faire entendre, où une manifestation hostile pouvait se placer.

A cinq ou six reprises, on a trouvé des rails enlevés.

De guerre lasse, ces manifestations odieuses ont cessé. Aujourd'hui, la France peut aller librement à ses dévotions, comme le marchand à ses affaires: soit découragement, soit crainte de l'épée du maréchal MacMahon, l'impiété se fait petite et rentre sous terre, dans l'attente d'une meilleure occasion.

L'occasion, hélas! ce sont souvent les bons qui la prêtent. Les bons ne sont pas assez bons; et voilà pourquoi les mauvais sont si mauvais. Puissent les pèlerinages, nous mener si loin vers Dieu, que nous soyons à jamais hors de leur atteinte et de leurs revanches!